
Partie II
De Rome à l'Islam

P. Salama

Lorsque prit fin en Afrique du Nord la domination romaine, implantée, suivant les régions, depuis quatre ou cinq siècles, la situation intérieure présentait un visage complexe. Soulèvements régionaux, conflits religieux, mécontentement social y créaient, certes, un climat dégradé, mais la solidité de l'expérience administrative, comme le prestige de la culture latine, garantissait à cette civilisation importée de nombreuses chances de survie.

Scindée en zones soumises ou indépendantes, selon les vicissitudes des conquêtes étrangères ou des résistances locales, l'Afrique du Nord post-romaine et pré-islamique vécut alors une des périodes les plus originales de son histoire¹.

Les régions sous occupation étrangère

Tour à tour, durant près de trois siècles, deux invasions étrangères prirent le relais de la tutelle romaine, sans jamais pouvoir en reconstituer intégralement les frontières.

L'épisode vandale

Rien n'était plus inattendu en Afrique du Nord que ce conquérant d'origine germanique. Aucune domination n'y fut moins adaptée aux réalités du

1. Notre titre « De Rome à l'Islam » est emprunté à une étude, surtout bibliographique, de C. COURTOIS. *Revue Africaine*, 1942, pp.24-55.

pays. Distant les autres peuples germaniques qui, comme eux, avaient déferlé sur l'Europe occidentale en l'année 406, les Vandales s'installèrent d'abord dans le sud de la péninsule ibérique qui, semble-t-il, conserva leur nom (Vandalusia = Andalousie). Sollicités ou non d'intervenir dans les querelles intestines du pouvoir romain en Afrique du Nord, ils franchirent le détroit de Gibraltar, au nombre de 80 000 et sous la conduite de leur roi Geiserich (Genséric) en l'année 429. Leur avance fut foudroyante. En 430, ils assiégeaient déjà la ville d'Hippone, et les Romains leur reconnurent en 435 la possession du Constantinois. Trois ans plus tard, ils s'emparaient de Carthage, et, après une brève rétrocession de territoire en 442, ils réalisaient, dès 455, trois opérations de grande envergure: l'annexion définitive de toute la zone orientale de l'Afrique romaine, la conquête de la plupart des grandes îles de la Méditerranée occidentale, Baléares, Sardaigne et Sicile, et un audacieux raid de pillage contre Rome même. L'empire d'Orient, espérant déloger ces intrus, subit un désastre naval en l'an 468, et reconnut dès lors le fait accompli: un traité de 474 consacra définitivement les bonnes relations entre Byzance et les Vandales, ceux-ci symbolisant une grande puissance maritime en Méditerranée occidentale.

Pendant un siècle, cette occupation germanique d'une partie de l'Afrique du Nord fut-elle bénéfique? A lire les sources littéraires de l'époque, franchement hostiles aux usurpateurs, on demeure épouvanté de leurs brutalités. Mais la critique moderne a su débarrasser le sujet de son contexte passionnel. L'expression de «vandalisme», synonyme d'esprit destructeur, n'a été forgée qu'à la fin du XVIII^e siècle, et aujourd'hui, à la lumière de nombreux documents archéologiques, il semble bien que, dans leur mauvaise gestion du territoire, les Vandales aient péché beaucoup plus par carence que par intention.

On arrive à connaître de mieux en mieux la structure juridique de l'Etat vandale: royauté issue d'une aristocratie militaire, détentrices toutes deux des grands domaines publics et privés de l'ancienne Afrique romaine; maintien en place des administrations romaines, tant régionales que locales, y compris même l'utilisation au profit du nouveau culte royal, des anciennes assemblées provinciales du culte impérial. Carthage devint donc la riche métropole du nouvel Etat. Ce même souci de traditionalisme latin affecta encore la structure agraire, où les vieilles lois romaines d'organisation paysanne, notamment la *lex manciiana*, furent ingénieusement conservées. Le phénomène d'exode urbain vers les campagnes, amorcé déjà, comme partout, sous le Bas Empire romain, s'accrut, entraînant parallèlement la décadence et l'amenuisement de nombreuses villes. Certaines autres, comme Ammaedara, Theveste ou Hippone, poursuivirent, au contraire, leurs œuvres monumentales. Il semble même, et le maintien de l'économie monétaire en témoigne, que pendant cette période, ni l'agriculture ni le commerce n'aient connu d'appauvrissement manifeste. Les relations extérieures paraissent avoir été prospères, et l'on a pu qualifier d'«empire du blé» l'ensemble des possessions vandales. Témoins de la richesse des classes possédantes, de beaux bijoux de style germanique ont parfois été retrouvés, comme à Hippone, Carthage, Thuburbo Maius ou Mactar.

Plus négatif apparaît le bilan politique et religieux. Du côté du sud et de l'ouest de leur domaine nord-africain, les Vandales subirent de tels assauts de la part des « Maures », dénomination générale des Nord-Africains révoltés, qu'il nous est presque impossible de fixer une frontière stable à leur zone de contrôle. Celle-ci fut sans doute fluctuante, et n'excéda probablement jamais vers l'ouest la région de Djemila-Cuicul.

Dans le domaine religieux, le climat de crise fut permanent. Les Vandales étaient chrétiens mais professaient l'arianisme, hérésie que ne pouvait admettre le clergé catholique traditionnel. Il s'ensuivit une répression quasi systématique de ce dernier par un pouvoir central peu enclin à supporter des résistances dogmatiques. La fureur anticatholique atteignit son paroxysme à la suite d'un pseudo-concile tenu à Carthage en 484.

Cette situation de crise morale et sociale engageait ainsi un processus d'effondrement, hâté, en définitive, par les excès ou l'impéritie des successeurs de Genséric. En l'an 530, l'usurpation de Gélimer, évinçant le roi Hildéric allié de l'empereur d'Orient Justinien, déclencha la conquête byzantine².

L'épisode byzantin

S'estimant l'héritière légitime de l'Empire romain, la cour de Constantinople résolut d'expulser des territoires usurpés les nouveaux États germaniques d'Occident. C'est en Afrique du Nord que leur entreprise fut le moins impuissante.

En l'an 533, sur l'ordre de Justinien, un corps expéditionnaire commandé par Bélisaire élimina en trois mois l'autorité vandale; et ce peuple lui-même disparut de l'Histoire. La première mesure byzantine, un célèbre édit de l'année 534, réorganisant les structures administratives du pays, donna le ton que l'on entendait suivre: une politique à la fois militaire et juridique, inspi-

2. Les textes littéraires antiques relatifs au séjour des Vandales en Afrique du Nord sont principalement dus à trois auteurs « engagés », d'une hostilité manifeste: d'une part l'évêque catholique Victor DE VITA (*Histoire de la persécution dans les provinces africaines*), et Fulgence DE RUSPE (*Œuvres*); d'autre part, l'historien byzantin PROCOPE (*la Guerre des Vandales*). Dernières éditions: J. FRAIPONT, 1968; O. VEI, 1971.

– Le travail moderne de base est celui de Christian COURTOIS, 1955, ouvrage considérable, corrigé et augmenté sur certains points par de nombreux apports archéologiques. La question d'ensemble est reprise par H.-J. DIESNER, 1965, pp.957-992, et 1966.

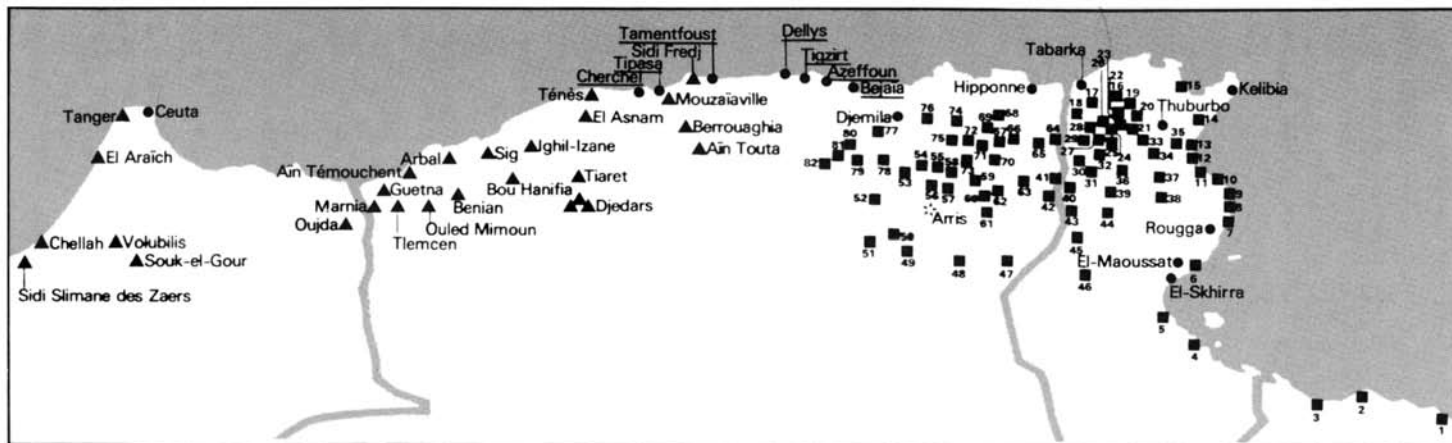
– Le problème foncier a été illustré par la découverte d'actes juridiques écrits sur planchettes de bois ou fragments de poteries: C. COURTOIS, L. LESCHI, J. MINICONI, C. FERRAT et C. SAUMAGNE, 1952; P.A. FÉVRIER et J. BONNAL, 1966-1967, II, pp.239-250.

– Sur l'extension territoriale du royaume vandale vers le sud et l'ouest de la Numidie: P.-A. FÉVRIER, 1962-1965, I, pp.214-222; cf. *Ibid*, 1966-1967, II, pp.247-248, 1965, pp.88-91; H.-J. DIESNER, 1969, pp.481-490.

– Sur les institutions: A. CHASTAGNOL, 1967, pp.130-134; A. CHASTAGNOL et N. DUVAL, 1974, pp.87-118.

– Sur l'état du royaume, et notamment la décadence urbaine: L. MAURIN, 1968, pp.225-254.

– Sur la question religieuse: C. COURTOIS, 1954; C. LEPELLEY, 1968, pp.189-204; nombreux travaux de H.-J. DIESNER, cités dans la Bibliographie analytique de J. DESANGES, S. LANCEL, 1970, pp.486-487; J.-L. MAIER, 1973.



Période byzantine en Afrique du Nord : constructions utilitaires, forteresses et villes (carte fournie par P. Salama).

TOPONYMES NON SOULIGNÉS :

DERNIERS TÉMOIGNAGES, DATES, DES VILLES ET MONUMENTS DE L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

Sidi Fredj (Sidi Ferruch) : Inscription d'église ; a. 449/538

Mouzaïaville : inscription funéraire ; a. 495. Objets VI^e siècle

Berrouaghia = Zaba : inscription d'église ; a. 474

Ain Touta : inscription d'église ; a. 461

El Asnam = Castellum Tingitanum ; inscription d'église ; a. 475

Ighil Izane = Mina ; texte ecclésiastique ; a. 525

Tiaret : inscription funéraire ; a. 509

Djedars de Frenda : monuments funéraires ; V^e au VI^e (?) siècle.

Sig = Tasaccura ; inscription funéraire ; post 450

Arbal = Regiae ; inscription funéraire ; a. 494

Bou Hanifia = Aquae Sirenses ; inscription funéraire ; a. 577

Benian = Alamiliaria ; inscription funéraire ; fin du V^e siècle

Ain Témouchent = Albulae (Safar ?) ; inscription funéraire ; a. 544

Ouled Mimoun = Altava ; inscription funéraire ; a. 599 ; contexte épigraphique = a. 655

Tlemcen = Pomaria ; inscription funéraire ; a. 651

Guetna : inscription funéraire ; a. 524

Marnia = Numerus Syrorum ; inscription funéraire ; a. 460, mais occupation

comparable à celle de Tlemcen.

Environs d'Oujda : monnaies ; première moitié du VII^e siècle

Volubilis (Walili) : inscription funéraire ; a. 655, relative à un personnage d'Altava

Souk el Gour : monument funéraire du VII^e siècle

Sidi Slimane des Zaers : monnaies ; première moitié du VII^e siècle

Chellah = Sala ; poids byzantin du VI^e siècle

El Araïch (Larache) = Lixus : monnaies ; première moitié du VII^e siècle

Tanger = Tingis : monnaies ; première moitié du VII^e siècle.

TOPONYMES SOULIGNÉS : VILLES D'OCCUPATION BYZANTINE EXTÉRIEURES AU TERRITOIRE PROTÉGÉ

Bejaia = Saldae, occupation probable
Azeffoun = Ruzasus, occupation probable

Tiggirt = Iomnium, rempart byzantin

Dellys = Rusuccuru, objets byzantins

Tamentfoust = Rusguniae, inscriptions byzantines

Tipasa = Tipasa, monnaies byzantines

Chercel = Caesarea, textes

Sebta (Ceuta) = Septem, textes

Frontières modernes Maroc - Algérie - Tunisie - Libye

PRINCIPAUX OUVRAGES MILITAIRES ET PLACES-FORTES DU TERRITOIRE BYZANTIN

1 - Lebda = antique Leptis Magna	25 - El Krib = Mustis	49 - Thouda = Thabudeos	72 - Aïn el Bordj = Tigisis
2 - Tripoli = Oea	26 - Kern el Kebch = Aunobari	50 - Biskra = Vescera	73 - Djebel Ferroukh
3 - Sabratha = Sabratha	27 - Henchir Douamis = Uchi Maius	51 - Tolga	74 - Constantine = Constantina
4 - Bou Ghrara = Gigthis	28 - Sidi Bellaoui	52 - Tobna = Thubunae	75 - Fedj Sila = Sila
5 - Gabès = Tacapes	29 - El Kef = Sicca Veneria	53 - Ksar Bellezma	76 - Mila = Milev
6 - Bordj Junca = Macomades Minores	30 - Henchir Djezza = Aubuzza	54 - Aïn Zana = Diana Veteranorum	77 - Sétif = Sitifis
7 - Ras Kaboudia = Justinianopolis	31 - Ebba = Obba	55 - Aïn el Ksar	78 - Zraïa = Zarai
8 - Ras Salakta = Sullecthum	32 - Lorbeus = Laribus	56 - Lambèze = Lambaese	79 - Kherbet Zambia = Cellas
9 - Ras Dimass = Thapsus	33 - Sidi Amara	57 - Timgad = Thamugadi	80 - Aïn Toumella = Thamallula
10 - Lemna = Leptiminus	34 - Ksar Lemsa = Limisa	58 - Henchir Guesses	81 - Oued Ksob
11 - Sousse = Hadrumetum Justiniana	35 - Henchir Sguidam	59 - Baghaï = Bagai	82 - Béchiġa = Zabi Justiniana
12 - Hergla = Horrea Caelia	36 - El Kessra = Chusira	60 - Khenchela = Mascula	
13 - Henchir Fratis = Aphrodisium	37 - Djelloula	61 - Henchir Oum Kif = Cedias	
14 - Aïn Tébornok = Tubernuc	38 - Henchir = Ogab	62 - Ksar el Kelb = Vegesela ?	
15 - Carthage = Carthago Justiniana	39 - Sbiba = Sufes	63 - Henchir Cheragreg	
16 - Béja = Vaga	40 - Haidra = Ammaedara	64 - Taoura = Thagora	
17 - Hammam Darradji = Bulla Regia	41 - Gastel	65 - Mdaourouch = Madauros	
18 - Bordj Hellal	42 - Tébessa = Theveste	66 - Tifech = Tipasa	
19 - Aïn Tpunga = Tignica	43 - Henchir Bou Driès	67 - Khamissa = Thubursicu Numidarum	
20 - Henchir Dermoulia = Coreva	44 - Sbeïtla = Sufetula	68 - Guelma = Calama	
21 - Henchir Tembrea = Thaborra	45 - Fériana = Thelepte	69 - Announa = Thibilis	
22 - Téboursouk = Thubursicu Bure	46 - Gafsa = Capsa	70 - Ksar Adjeledj	
23 - Dougga = Thugga	47 - Négrine = Ad Maiores	71 - Ksar Sbahi = Gadiaufala	
24 - Aïn Hedja = Agbia	48 - Badès = Badias		

rée trop fidèlement de celle des Romains. C'était méconnaître qu'après plus de cent ans de relâchement, les masses rurales n'accepteraient plus la rigidité d'un conservatisme administratif; et, de fait, le siècle et demi d'occupation byzantine en Afrique du Nord se traduit par d'indéniables réalisations monumentales, acquises dans un climat d'insécurité chronique.

La reconquête du pays fut elle-même difficile, et son processus apparaît, dans une certaine mesure, comme une anticipation des interventions arabes du VII^e siècle et française du XIX^e: une fois exclue l'illusoire puissance vandale, comparable à la future administration turque, le conquérant se heurta à la résistance des chefs indigènes et dut en triompher lentement, soit par la force, soit par la ruse. De 534 à 539, le patrice Solomon, général talentueux mais violent, fut tenu en échec, puis tué, par les montagnards de Iavdas, dans l'Aurès, et les nomades de Coutzina et Antalas dans les steppes tuniso-tripolitaines. Son successeur, Jean Troglita, plus souple vis-à-vis des princes berbères, les divisa diplomatiquement ou s'en débarrassa par le meurtre, mais n'obtint qu'une pacification trompeuse (544-548). L'effervescence persista donc jusqu'à la fin du VII^e siècle. Il n'est que de regarder une carte de l'implantation byzantine en Afrique du Nord pour comprendre que cette « stratégie des forteresses » barrant les voies de l'invasion, occupant tous les carrefours et défendant le pays jusqu'à son cœur même, trahissait un perpétuel état d'alerte, car l'ennemi surgissait de partout. A l'esprit offensif d'antan, on substitua donc une tactique défensive synonyme d'inquiétude.

En vain, à la fin du VI^e siècle, et au début du VII^e, les empereurs Maurice Tibère, puis Héraclius tentèrent-ils de raccourcir les fronts en restreignant l'occupation du territoire. Rien n'y fit. L'expansion byzantine ne put jamais dépasser vers l'ouest la région de Sétif. Seules quelques villes côtières plus excentriques reçurent des garnisons, mais, étroitement bloquées par les « Maures », elles préfigurèrent, elles aussi, une situation militaire célèbre, celle des presidios espagnols du XVI^e siècle.

Dans ce contexte, l'autorité byzantine eut grand mérite à s'exercer dans les domaines administratif et économique. Les villes romaines d'autrefois poursuivirent leur décadence et leur dépeuplement, à l'abri de puissantes forteresses qui en constituaient les réduits, comme à Tébessa, Haïdra ou Timgad. Les anciennes provinces, restaurées parfois artificiellement, reçurent des gouverneurs, soumis à un préfet du prétoire installé à Carthage, cependant que le pouvoir militaire en était dissocié. A la fin du VI^e siècle, un chef suprême, l'exarque ou patrice, concentra pratiquement dans ses mains tous les pouvoirs.

La politique intérieure, issue des méthodes romaines, tendit naturellement à recouvrer les rendements fiscaux de jadis. L'annone, impôt annuel payable en blé, fut donc rétablie. Les domaines royaux vandales une fois confisqués, on rendit les exploitations privées à leurs anciens propriétaires, recherchés, au besoin, jusqu'à la troisième génération. Nous imaginons la somme de conflits juridiques et matériels que l'opération dut créer. En tous domaines, la fiscalité fut ressentie comme écrasante. La vie économique, cependant, connut une relative prospérité. Le maintien de l'économie monétaire dans toutes les transactions, la remise du commerce extérieur à



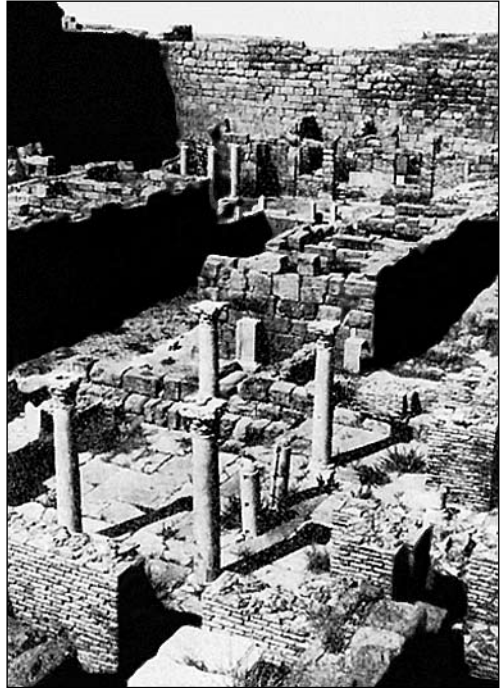
1

Timgad (Algérie). Forteresse byzantine, VI^e siècle :

1. Rempart sud, casernements et chapelle de l'état-major.

2. Rempart nord, piscine, casernements et chapelle de l'état-major.

(Photos P. Salama.)



2

des agents officiels, les commerciaux, donnèrent à Carthage et à son hinterland une réputation de grande richesse dans le monde méditerranéen, d'autant plus que les deux rives du détroit de Sicile se trouvaient aux mains de l'autorité byzantine. On peut douter que les masses rurales nord-africaines aient elles-mêmes fortement bénéficié de cette situation générale.

Sur le plan religieux, le nouveau maître rétablit le culte traditionnel, c'est-à-dire le catholicisme orthodoxe, et interdit l'arianisme. Une réapparition du donatisme, qui jadis avait sévi dans l'Afrique romaine, fut durement réprimée; on y voyait à juste titre un phénomène de contestation sociale. Byzance s'offrit même le luxe d'une crise dogmatique, celle du monothélisme, inutile discussion sur les natures divine et humaine du Christ, et, à la veille de la conquête musulmane, le clergé nord-africain en était déchiré.

Désormais, les nombreux cas d'insoumissions administratives ou militaires, les excès de pouvoir, la corruption des cadres, face à la permanence du danger berbère, annonçait l'échéance, plus ou moins lointaine, mais infaillible, de l'effondrement. Un nouveau visiteur inattendu, le conquérant arabe, mit quelque cinquante ans, de 647 à 698, pour anéantir définitivement les Byzantins.

Outre les enseignements historiques que cette période révèle, de splendides vestiges archéologiques ont subsisté. Ainsi, l'édification de forteresses considérables, la création ou l'embellissement d'églises, parfois somptueuses, comme à Sabratha ou Kelibia, démontrent un singulier élan de persévérance et de foi³.

3. La littérature antique concernant l'Afrique byzantine est essentiellement représentée par l'historien grec PROCOPE, véritable « correspondant de guerre » de la reconquête: *la Guerre des Vandales et Des Edifices*, éd. Dewing (Londres, Loeb, 1954); et par le poète latin CORIPPUS, chantre de l'épopée militaire de Jean Troglita contre les Maures: *La Johannide*, éd. Partsch (Leipzig, Teubner, 1879) et éd. Diggle-Goodyear (Cambridge Univ. Press, 1970). L'ouvrage critique fondamental sur la période demeure celui de C. DIEHL, 1896, pp. 533-709. Depuis cette date, les découvertes archéologiques et publications de détail se sont multipliées. Nous ne pouvons en citer que les plus récentes.

– Sur l'histoire proprement dite: K. BELKHODJA, 1970, pp. 55-65. Sur les limites géographiques de l'occupation: J. DESANGES, 1963, XXXIII, pp. 41-69.

– Les ouvrages de fortification sont de mieux en mieux étudiés: R.-G. GOODCHILD, 1966, pp. 225-250; A.-H.-M. JONES, 1968, pp. 289-297; S. LANCEL et L. POUTHIER, 1957, pp. 247-253; J. LASSUS, 1956, pp. 232-239; P. ROMANELLI, 1970, pp. 398-407; J. LASSUS, 1975, pp. 463-474.

– Sur les questions religieuses: P. CHAMPETIER, 1951, pp. 103-120; A. BERTHIER, 1968, pp. 283-292, et surtout Y. DUVAL et P.-A. FEVRIER, 1969, pp. 257-320.

– L'architecture, la mosaïque et l'épigraphie religieuse de la même époque sont fondamentalement étudiées, pour Haïdra et Sbeitla, par N. DUVAL, 1971; cf. N. DUVAL et F. BARATTE, qui renvoient à la bibliographie complète. Cf. P. CINTAS et N. DUVAL, 1958, pp. 155-265; M. FENDRI, 1961; N. DUVAL, 1974, pp. 157-173; G. DE ANGELIS D'OSSAT et R. FARIOLI, 1975, pp. 29-56.

– Les trésors monétaires, et le numéraire byzantin émis par l'atelier de Carthage ont été inventoriés par C. MORRISSON, 1970. On a récemment découvert dans les fouilles de Rougga, près d'El Djem, en Tunisie, un trésor de monnaies d'or certainement enfoui au moment du premier raid arabe sur le pays, en 647; R. GUERY, 1972, pp. 318-319.



Haïdra (Tunisie). Forteresse byzantine, VII^e siècle. Vue générale et détail (photos P. Salama).

Les régions indépendantes

Si l'on se souvient que l'Afrique romaine du Bas Empire connaissait déjà un certain nombre de mutations politiques et sociales, on comprendra à quel point l'arrivée des Vandales servit de courant libérateur à ces anciennes tendances. L'« éternelle Afrique » reprit ses droits, et la présence étrangère, proche ou lointaine, ne fut plus regardée que comme un fardeau. Il serait donc illusoire de différencier, sur le plan psychologique, les régions gouvernées par des princes berbères et nominalement rattachées à la souveraineté vandale ou byzantine des régions parfaitement autonomes. Les premières, situées à la périphérie des zones d'occupation étrangère, sont à ce point décentralisées qu'elles entrent en dissidence à tout propos. Les Byzantins confèrent bien une investiture officielle à Iavdas, dans l'Aurès, à Guenfan, Antales et Coutzina, dans la Haute Steppe tunisienne, à Carcazan en Tripolitaine, tous ces « vassaux » gèrent à leur gré les territoires concédés, et il n'est guère question de jamais les leur reprendre.

Quant aux zones libres de toute ingérence extérieure, situées parfois très loin de positions vandales ou byzantines, dans les anciennes Maurétanies Césarienne et Tingitane, elles connaissent, dès l'année 429, une indépendance absolue, et leurs chefs n'interviennent dans les affaires voisines qu'au mieux de leurs avantages personnels.

On retrouve donc ici une des données essentielles de l'histoire du Maghreb classique : la vocation au morcellement et aux rivalités territoriales, dès l'instant qu'une force centralisatrice a disparu. Le fractionnement politique obéit alors aux impératifs géographiques.

On connaît malheureusement assez mal la morphologie de cette Afrique du Nord indépendante post-romaine. De grandes confédérations socio-politiques y forment quelques royaumes, que seules de rares allusions littéraires ou les hasards de l'archéologie nous ont révélés. C'est, au début du VI^e siècle, dans la région d'Altaya et Tlemcen, le gouvernement de Masuna, « roi des Maures et des Romains » ; un peu plus tard, dans l'Aurès, le règne d'un certain Masties, « *dux* pendant soixante-sept ans, *Imperator* pendant quarante ans », et qui n'a jamais renié sa foi « ni envers les Romains ni envers les Maures ». Vartaia, autre chef local, lui rend hommage et règne peut-être sur la zone du Hodna. La ville de Tiaret, ancienne citadelle du *limes* romain, admirablement placée à la charnière des mondes nomade et sédentaire, a certainement été aussi, dès le V^e siècle, la capitale d'une dynastie dont les Djedars de Frenda, grands tombeaux de prestige, symbolisent encore la puissance. Faudrait-il en rapprocher le puissant Garmul, roi de Maurétanie, qui détruisit une armée byzantine en l'an 571 ? Enfin, pendant les VI^e et VII^e siècles, existait dans la lointaine Tingitane, au nord du Maroc actuel, une principauté indigène dont les inscriptions de Volubilis et le Mausolée de Souk el-Gour attestent la vitalité.

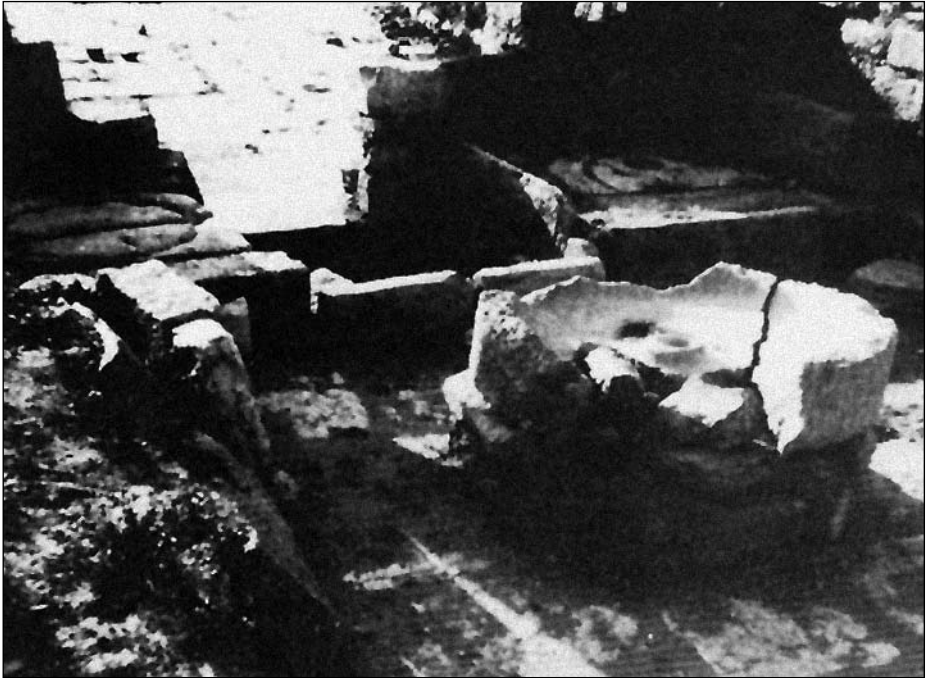
Dans la plupart des cas, l'organisation socio-politique révèle une structure qui n'est ni sommaire ni anarchique. Des institutions originales y conjuguent

les traditions berbères et le modèle administratif romain. « Maures » et « Romains » se trouvent associés, formule qui, très certainement, implique une collaboration entre éléments paysans, non romanisés, et citoyens, issus de plusieurs siècles d'influence latine. On ne met donc nullement en cause un héritage administratif et culturel, d'origine étrangère, dont on se plaît parfois à tirer quelque fierté. La carte historique que nous avons dressée pour ces régions montre ainsi la survivance de petits centres urbains, comme Tiaret, Altaya, Tlemcen, Volubilis, toujours christianisés, et où la pratique du latin demeure parfois courante jusqu'au VII^e siècle.

Mais il ne faut guère trop s'illusionner sur la présence de ces séquelles. Entre l'attachement nostalgique de roitelets à un prestige défunt et la force irrésistible d'indépendance et de rupture que portent en elles les masses rurales, l'avenir appartient à ces dernières. Le processus de déromanisation, et même de déchristianisation, est donc inéluctablement engagé, et revêtira, selon les lieux, des formes et durées variables. La manifestation la plus immédiate et la plus élémentaire du phénomène fut partout l'attaque par les montagnards et les nomades des symboles traditionnels de richesse, c'est-à-dire des villes et des domaines. On sait ainsi que Djémila, Timgad, Thelepte, et plusieurs cités célèbres furent dévastées avant l'arrivée des Byzantins. Un recoupement de sources archéologiques et littéraires, et notamment la découverte de plusieurs trésors monétaires, nous permettent d'entrevoir qu'entre autres troubles, une insurrection générale s'était produite à l'extrême fin du V^e siècle. Par ailleurs, l'intervention de grands nomades dans le Sud tunisien et la Tripolitaine, comme la tribu des Levathes ou Louata, témoigne du rôle considérable du chameau dans l'économie générale et la tactique guerrière aux V^e et VI^e siècles. Pour triompher de ces nomades en rase campagne, l'armée byzantine doit affronter un triple rang concentrique d'animaux attachés entre eux, véritable bastion vivant qu'il faut franchir à l'épée.

Encore ne voit-on là que des opérations d'attaque contre les étrangers, Vandales ou Byzantins. Mais le pays indépendant, lui-même, connut des tumultes comparables, guerres inter-régionales ou razzias locales.

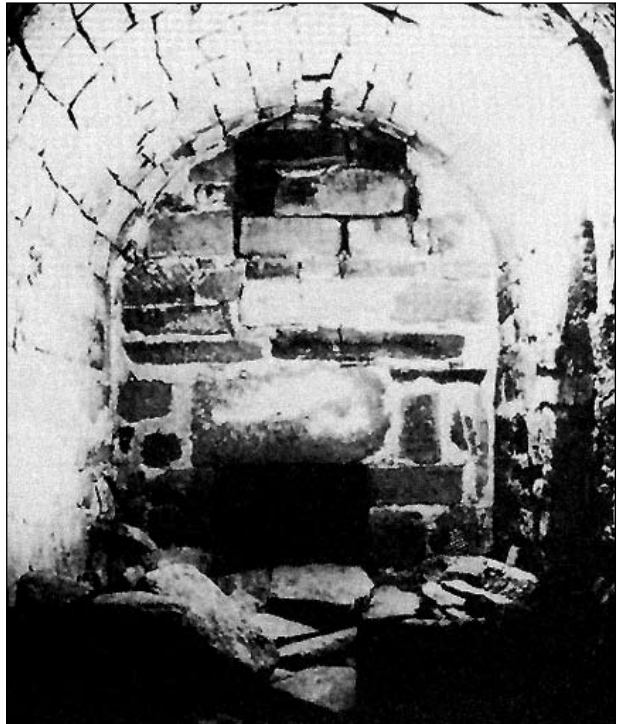
A la lumière de ces événements agités, qui perpétuent longtemps la violence jusqu'à atteindre, finalement, un point d'équilibre, on devine tout un arrière-plan économique et social, s'acheminant vers un état de paupérisation progressive des masses populaires. Pour l'année 484, par exemple, nous possédons une statistique du nombre d'évêchés de Maurétanie Césarienne où figurent encore la plupart des villes de l'Afrique romaine classique. A supposer que beaucoup d'entre elles étaient déjà réduites au rang de bourgades, elles n'en existaient pas moins. Des constructions d'églises, parées souvent de belles mosaïques comme à El-Asnam, y font preuve d'une activité créatrice, étayée nécessairement sur un reliquat de richesses. Sans doute profite-t-on encore de la « vitesse acquise » de l'époque précédente. Or, l'archéologie ne révèle presque plus rien de tel pour les VI^e et VII^e siècles. La désertion urbaine s'est donc poursuivie, en même temps que s'est consolidée cette nouvelle société, de type essentiellement rural, qui sera partout celle du haut Moyen Âge.



1

*1. Sbeitla (Tunisie):
installation d'un pressoir à huile
dans une ancienne rue de la ville
romaine (VI^e-VII^e siècle).*

*2. Djedar de Ternaten, près
de Frenda (Algérie), VI^e siècle:
chambre funéraire.
(Photos P. Salama.)*



2

Quels vestiges monumentaux put donc nous laisser cette ultime période? Dans les zones proches du littoral maurétanien où les Byzantins s'accrochaient, des influences intervinrent aisément. Ainsi trouva-t-on jadis dans les ruines de Mouzaiaville, au sud de Tîpasa, d'admirables candélabres de bronze du VI^e siècle. Le site même de Ténès a été rendu célèbre par la découverte d'un des plus prestigieux trésors d'orfèvrerie du monde antique, comprenant notamment des parures officielles de hauts dignitaires impériaux. Le mystère plane encore sur leur présence en ce lieu lointain. Je crois personnellement que tous ces bijoux furent le produit d'un vol, et peut-être pourrait-on les mettre en rapport avec le sac de Rome, perpétré, nous disent les textes, en l'année 455 par les troupes vandales aidées de contingents maures.

Mais dès que l'on s'éloigne du littoral et des zones d'occupation étrangère, l'activité constructrice cesse à la fin du V^e siècle. Deux exceptions d'importance échappent cependant à cette règle. Elles concernent de célèbres tombeaux de type colossal où l'art de bâtir, et de bien bâtir, retrouva ses traditions anciennes, sans subir nécessairement quelque influence étrangère. Ainsi, au Maroc, le Mausolée de Souk el-Gour, datable du VII^e siècle, en Algérie, les Djedars de Frenda, échelonnés chronologiquement du V^e au VII^e siècle (?), témoignent d'une vigueur architecturale qui ne pourrait s'expliquer si les situations locales avaient été pitoyables. Il n'est guère surprenant que les premiers royaumes musulmans du Maghreb central et occidental, celui de Rustémides de Tiaret, puis des Idrissides de Walili (Volubilis), aient précisément pris racine en ces mêmes lieux.

Ainsi finit dans ces régions la période antique, épisode hybride où le jeu des mutations politiques et sociales effaça peu à peu l'influence latine, en révélant pour toujours, dans l'histoire nord-africaine, un esprit permanent d'indépendance et l'immense fixité des âmes⁴.

4. La situation de régions indépendantes n'apparaît dans les sources littéraires antiques qu'épisodiquement: PROCOPE et CORIPPUS, par exemple, y font allusion lorsque les interférences politiques des Vandales et Byzantins ont un rapport avec les Maures. Ainsi *La Johannide* contient mille détails sur la sociologie indigène. Mais notre principale documentation émane des découvertes archéologiques.

– Analyse suprêmement intuitive du problème par C. COURTOIS, pp.325-352. L'inscription honorifique de Masties, trouvée en 1941 à Arris dans l'Aurès, a été maintes fois commentée. Cf. en dernier lieu J. CARCOPINO, 1956, pp. 339-348, en réponse aux conclusions de C. COURTOIS. Les «roumis» de Volubilis, aux VI^e et VII^e siècles, ont été étudiés par J. CARCOPINO, 1948, pp.288-301.

– Pour les derniers témoignages épigraphiques, J. MARCILLET-JAUBERT, 1968

– Sur la grande insurrection de la fin du V^e siècle, P. SALAMA, 1959, pp.238-239 = résumé.

– La situation économique et monétaire du territoire indépendant est précisée par R. TURCAN, 1961, pp.201-257; J. HEURGON, 1958, étudie remarquablement les bijoux et émet l'hypothèse de l'appartenance à une riche famille installée à Ténès. Mais le caractère hétéroclite du lot paraît plutôt correspondre à la psychologie d'un voleur.

– Pour le maintien de l'activité constructrice après 429, voir par exemple P.-A. FEVRIER, 1965.

– Les grands tombeaux dynastiques post-romains font l'objet de travaux analytiques très récents: G. CAMPS, 1974 (a), pp.191-208; et surtout F. KADRA, 1978.

– Sur la survivance, pendant une grande partie du Moyen Age musulman et notamment à Tlemcen, Bedjaïa, Kairouan et Tripoli, de communautés chrétiennes qui, généralement, parlent encore le latin: C. COURTOIS, 1945, pp.97-122 et 193-226; A. MAHJOURI, 1966, I, pp.85-104.